Médiévales

Langues, Textes, Histoire

65 | automne 2013

Le couple dans le monde franc

Pauline STAFFORD (éd.), *A Companion to the Early Middle Ages. Britain and Ireland c. 500-c. 1100*

Chichester, Wiley-Blackwell (« Wiley-Blackwell Companions to British History », vol. 2), 2009, rééd. brochée, 2013, 572 p.

Alban Gautier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7149>

DOI : 10.4000/medievales.7149

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-84292-396-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Alban Gautier, « Pauline STAFFORD (éd.), *A Companion to the Early Middle Ages. Britain and Ireland c. 500-c. 1100* », *Médiévales* [En ligne], 65 | automne 2013, mis en ligne le 20 janvier 2014, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7149>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Pauline STAFFORD (éd.), *A Companion to the Early Middle Ages. Britain and Ireland c. 500-c. 1100*

Chichester, Wiley-Blackwell (« Wiley-Blackwell Companions to British History », vol. 2), 2009, rééd. brochée, 2013, 572 p.

Alban Gautier

RÉFÉRENCE

Chichester, Wiley-Blackwell (« Wiley-Blackwell Companions to British History », vol. 2), 2009, rééd. brochée, 2013, 572 p.

- 1 Les éditeurs anglo-américains ont pris l'habitude, depuis quelques années, de publier des recueils d'articles (généralement intitulés *A Companion to...* ou *A Guide to...*) prétendant couvrir l'ensemble d'un champ du savoir et offrir à l'étudiant, au chercheur débutant ou au lecteur curieux des aperçus synthétiques sur tous les domaines de ce champ. Ces publications se situent souvent dans un entre-deux éditorial qui déconcerte le lecteur français : il ne s'agit ni de la « haute vulgarisation » chère aux historiens hexagonaux, ni de dictionnaires comme nous en publions tant, ni d'ouvrages pointus réservés aux chercheurs, mais plutôt d'une série d'introductions à des domaines de recherche distincts offrant autant de visions, souvent assez personnelles, de l'état de la science et des problématiques actuelles. Le présent volume est tout à fait typique de ce type de publications : il en a les qualités autant que les défauts.
- 2 Pauline Stafford, historienne du politique et des femmes dans le monde anglo-saxon, a réuni vingt-huit contributions sur la Grande-Bretagne et l'Irlande dans un long haut Moyen-Âge, dues à vingt et un auteurs appartenant à des aires géographiques et à des générations très diverses. Chacun des articles résume en dix à quinze pages denses le domaine étudié ; vient ensuite un bref « guide de lecture » proposant quelques lignes sur les publications les plus significatives et les plus novatrices ; une bibliographie plus

complète clôt le chapitre, sans distinguer sources et travaux secondaires. La plupart des articles sont de très bonne tenue et représentent une mise au point très à jour. Parfois d'ailleurs, plus que l'article lui-même, nécessairement allusif, c'est le guide de lecture ou la bibliographie qui constituent l'apport le plus précieux. Il est donc regrettable qu'il ne soit presque jamais tenu compte des travaux récents publiés dans d'autres langues que l'anglais, et ce jusque dans les chapitres qui portent sur les relations entre les îles et le continent : à cet égard, l'excellent chapitre de J. Crick sur la noblesse aux ^x^e et ^{xi}^e siècles constitue une heureuse exception. En outre, sans doute pour ne pas effrayer le lecteur appartenant au « grand public », les notes sont rejetées à la fin de chaque article, où on trouve les références sous une forme abrégée qui oblige ensuite à se reporter soit à la bibliographie de l'article, soit à la bibliographie générale – ce qui ne manque pas d'irriter l'utilisateur de ce qui est avant tout un usuel. On regrettera surtout l'indigence du volume en matière d'outils complémentaires et d'annexes, ce qui là encore est bien dommage pour un usuel. L'index est certes complet et intègre un nombre important de noms communs, mais les six cartes proposées servent seulement à localiser certains toponymes et s'avèrent très insuffisantes ; surtout, le livre ne propose aucun tableau généalogique, aucune liste de souverains : en leur absence, un chapitre fourmillant de détails comme celui d'A. Woolf sur l'histoire politique de l'Écosse aux ^x^e et ^{xi}^e siècles est pratiquement illisible.

- 3 Les contributions se répartissent en quatre parties de longueur inégale, révélant des défauts de conception qui empêchent de traiter des aspects importants de l'histoire des îles pendant la période considérée. Les trois premiers chapitres, dus à P. Stafford, donnent un rapide aperçu de la période, de l'historiographie et des sources. Le primat de la philologie, qui a longtemps prévalu dans l'étude du haut Moyen Âge insulaire, est dénoncé comme un trait du passé et opposé à la vitalité de l'anthropologie historique qui prévaut dans l'étude du monde carolingien ; pourtant ce sont les textes écrits dans les diverses langues insulaires qui constituent l'essentiel des sources passées en revue, puisque l'archéologie et la toponymie en sont réduites à se partager une seule page. La deuxième partie, sans doute la mieux conçue, couvre les années 500 à 750, et déborde avec bonheur sur le ^v^e siècle dans le beau chapitre de B. Yorke sur les îles en 500. Les neuf chapitres de cette partie sont strictement thématiques, et la plupart des domaines sont traités : sans que l'utilisateur du volume ne se sente frustré, aucun résumé événementiel de l'histoire politique n'est proposé, celle-ci étant plutôt traitée sous l'angle des structures et des idées.
- 4 La troisième partie, qui porte sur les années 750 à 900, contraste fortement avec la précédente : elle ne contient que trois chapitres, deux de D. Hadley sur les vikings (terme orthographié avec une minuscule comme il se doit puisqu'il n'est pas un nom propre : de fait, il ne désignait pas un peuple mais une activité), et un de J. Nelson sur les relations entre les îles et le continent. Comme les chapitres des deuxième et quatrième parties ne débordent que rarement sur la fin du ^{viii}^e ou sur le début du ^{ix}^e siècle (seul le dernier, celui de P. Stafford sur les reines, couvre la période allant de 750 à 1100), certains thèmes passent à la trappe : l'hégémonie mercienne du roi Offa, qui eut un impact majeur sur le pays de Galles autant que sur l'Angleterre, n'est traitée que sous l'angle très réducteur de ses relations avec Charlemagne ; en Écosse, l'hégémonie picte, surtout visible aux alentours de 800, n'est mentionnée qu'à l'occasion de sa disparition (ou plutôt, comme il est clairement démontré, de sa transformation) au cours du ^{ix}^e siècle.

- 5 La quatrième partie porte sur la période 900-1100 et constitue presque la moitié du livre. Malheureusement, elle n'est pas construite sur le modèle de la deuxième partie et consiste de fait en deux sections distinctes. Les six premiers chapitres étudient une par une les grandes régions du monde insulaire, alors que les sept suivants explorent autant de thèmes, en continuité ou non avec ceux de la deuxième partie. Ce choix entraîne dans un premier temps une focalisation sur les événements politiques au détriment des autres aspects ; il empêche une étude globale et comparée du politique, telle celle menée par B. Yorke dans la deuxième partie ; il empêche de poursuivre certains des thèmes amorcés auparavant, comme l'économie ou les arts et l'éducation. Ainsi l'économie n'est que rarement abordée dans cette dernière partie, et seulement sous l'angle de ses rapports avec le politique. De même, certains sujets « culturels » des années 750-1100 (le livre de Kells, l'œuvre d'Ælfric, les *scriptoria* de Winchester et de Cantorbéry) ne sont réellement couverts ni par les articles ni par les bibliographies : l'absence de toute entrée d'index sur la tapisserie de Bayeux est à cet égard révélatrice. Cependant, les chapitres événementiels représentent à l'occasion une mise à jour tout à fait bienvenue, en particulier pour les espaces situés hors du cœur du royaume anglais : on distinguera tout spécialement le chapitre de W. M. Aird sur la Northumbrie, qui situe la région dans sa singularité. Quant aux chapitres thématiques, ils sont pour la plupart d'un grand intérêt, à l'instar du remarquable article de C. Cubitt sur la vie religieuse.
- 6 Mais la grande réussite de l'ouvrage est bien d'avoir tenu le pari d'une histoire couvrant à la fois l'Angleterre, l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande : la plupart des chapitres y parviennent avec brio. Le souci d'écrire une histoire à la fois comparative, intégrée et connectée de ces quatre espaces apparaît singulièrement dans le soin que mettent les auteurs à éviter l'expression « îles Britanniques » (*British Isles*), que beaucoup en Irlande ressentent aujourd'hui comme impérialiste, même si elle avait le double avantage d'être synthétique et d'éviter de recourir à des périphrases parfois pesantes. La plus courante et la plus simple de ces périphrases est « Grande-Bretagne et Irlande » (*Britain and Ireland*), reprise dans le titre du volume ; « les îles » (*the/these isles/islands*) a l'avantage de la neutralité autant que de la brièveté et s'éclaire toujours par le contexte ; mais on voit assez souvent apparaître « archipel Atlantique » (*Atlantic Archipelago*), voire « archipel du Nord-Est atlantique » (*North-East Atlantic Archipelago*), expressions singulièrement illisibles qui paraîtront peut-être tout aussi insultantes aux îliens des Açores, du Cap-Vert ou de la mer d'Iroise que peut l'être « îles Britanniques » aux yeux des Irlandais. Mais au-delà de ces questions nominalistes, il importe surtout de saluer l'effort réussi des auteurs pour traiter l'intégralité des îles à parts égales, jusque dans une collection intitulée « Companions to British History » !